CHAPITRE VIII: TABLEAU D'ENSEMBLE DES YELAGIRI HILLS

Les pauvres de Tirupattur, Jolarpet et Yelagiri appellent le P. Guézou « Malai Samiyar », le prêtre des collines. Il est indissociablement lié au destin et à l'histoire récente de cette région. Un tableau d'ensemble de ces collines et de leur population aidera à comprendre l'œuvre qu'y a accomplie notre grand homme.

L'Inde vit dans ses villages. Malgré une urbanisation frénétique et insensée, ce pays est toujours considéré comme rural. Environ 70% de la population habite dans des régions rurales ;

Parmi celles-ci, il y a ce qu'on appelle les zones tribales. Elles sont perdues dans les chaînes montagneuses et les forêts. La plupart ont été classées comme « tribales », dans le programme du gouvernement. Cela signifie que ce sont des populations primitives, non seulement chronologiquement parlant en tant que peuple indigène de ces régions, mais aussi comme étant les moins avancées par rapport aux indicateurs de progrès modernes. Ces gens vivent près de la terre et de la nature. Ils sont pratiquement isolés du monde extérieur et ils ne se mélangent pas aux autres par mariage ou par d'autres moyens.

Si les villageois de l'Inde constituent une catégorie défavorisée, les tribaux, en particulier ceux des collines, le sont deux fois plus. Ces territoires sont dépourvus de tous les équipements habituels, tels que les routes, les infrastructures scolaires, les commerces et les moyens de communication. Ils sont donc à l'écart de tout. Environ 95 millions d'Indiens sont considérés comme « tribaux ». Il y a environ cinq cents tribus et soustribus réparties dans tout le pays. Selon le recensement de 2001, 55,95 % de la population du Tamil Nadu est rurale, dont six millions de tribaux. Cet état compte trente-six tribus réparties sur tout le territoire, dans les districts de Salem, Vellore, Nilgiris, Kanyakumari, Trichy et Dindigul, le long des Ghats occidental et oriental. La situation isolée d'un groupe de population aborigène dans des régions de collines et de forêts, la prévalence de formes de religion animiste et primitive, une économie fondée sur la chasse, la cueillette et une agriculture réduite, une organisation sociale avec à sa tête le chef local, le respect des coutumes et des traditions, une langue rudimentaire et souvent non écrite, des formes primitives d'habillement, d'habitat et d'art, telles sont les critères définissant les tribus. Leurs membres ont souvent des

ancêtres biologiques communs, leur histoire se perd dans la mythologie et la légende. Elles occupent des territoires isolés et bien définis, et pratiquent l'endogamie. Officiellement, les tribus vivant dans les régions forestières bénéficient de privilèges et de mesures de protection nombreux. Mais en pratique c'est une catégorie quasiment abandonnée, parce que les hommes politiques la considèrent comme négligeable du point de vue électoral. Pour les puissants, ces gens ne comptent pas.

Du fait de la situation arriérée des tribus, la constitution indienne contient des mesures particulières pour leur protection et leur développement. Elles bénéficient des réservations dans les services publics, la législation et le parlement. Des comités nationaux et régionaux ont été constitués pour promouvoir leur essor économique et leur système scolaire. Mais en réalité ces mesures n'ont pas produit beaucoup de fruits. Elles ont été largement négligées et leur développement est bien plus lent que celui des populations des plaines et des zones urbaines.

Les Yelagiri Hills sont situées à l'extrémité de la partie ouest du district de Vellore, dans le nord du Tamil Nadu. L'altitude moyenne est de mille mètres. C'est une région tranquille, loin de l'agitation des villes, équidistante de Tirupattur et de Vaniyambadi, et facilement accessible depuis la route nationale Chennai-Bangalore. On l'a surnommée le « Ooty du pauvre », Ooty étant la station de villégiature la plus réputée de l'Inde du Sud, située dans les Ghats occidentaux, dans le district des Nilgiri. Mais les Yelagiri Hills se trouvent dans les Ghats orientaux, des monts s'élevant depuis les plaines bordant le golfe du Bengale.

Il y a là quatorze villages, disséminés autour de trois agglomérations principales, Ahanavur, Nilavur et Mangalam. A l'arrivée de François Guézou, la population comptait environ cinq mille habitants.

Les habitants et leur culture

Les populations tribales sont indissociables de leur culture. S'il est impossible de comprendre les peuples quels qu'ils soient, sans prendre en compte leur culture, c'est bien plus vrai encore des tribaux et tout travailleur social doit se mettre « dans la peau » des gens. L'ignorance de ces particularités culturelles déboucherait inévitablement sur des méthodes de développement inefficaces.

Les services gouvernementaux ont donc rangé les peuples des Yelagiri Hills dans la catégorie des tribaux. En réalité, ce sont des populations qui ont émigré dans ces collines depuis la région de Kancheepuram, sans doute à la suite de différends avec d'autres groupes dominants. En raison des persécutions opérées par d'autres castes et par les classes dominantes, des individus appartenant à la caste dite des Gundars migrèrent vers les régions montagneuses plus sûres du nord du Tamil Nadu, où on les appelle des Gundars Malayalee. On en trouve dans les Jawadhi Hills, les Sheveroy Hills, les Kolli Hills et les Yelagiri Hills. Quelques-uns d'entre eux se sont même installés dans la région de Kuppam, dans l'Andhra Pradesh, l'état voisin. Cette migration a eu lieu il y a quatre siècles environ. Ensuite, à force de vivre dans un isolement relatif par rapport aux autres, ils acquirent des caractéristiques typiques des populations tribales. Même la langue tamoule qu'ils parlent est un peu différente de celle des gens des plaines.

La religion

Les habitants des Yelagiri sont de religion hindoue, avec des pratiques rurales hindoues. Leurs dieux principaux sont Muruga, Kali et Nasiamman.

Ils fréquentent un temple Balasubramaniam (Murugan). La religion hindoue y est solidement implantée. Dans les années 1950, le Mahasabha hindou combattait déjà très activement l'influence du christianisme et de l'islam, très présents dans les régions voisines. Il n'y a pratiquement pas eu de conversions à d'autres religions. Si jamais quelqu'un veut changer de religion, il est excommunié et ostracisé par le reste de la communauté, du moins officieusement.

La religion est mêlée de pratiques et de superstitions telles que la sorcellerie et la magie. La médecine tribale utilise principalement les plantes qu'on trouve dans les collines, et les pratiques magiques ont pour but de nuire à l'ennemi, d'attirer des partenaires pour les mariages et d'obtenir diverses autres faveurs. Dans ces collines, il est difficile de distinguer clairement l'hindouisme proprement dit de ces pratiques parareligieuses.

Les rites sociaux

Les tribaux habitent de petites maisons sombres, couvertes de chaume, sans fenêtres et sans électricité. Les familles un peu plus aisées ont fait installer des équipements plus modernes. La caractéristique la plus marquante de ces maisons est l'obscurité qui y règne. Le sol bien balayé est d'une agréable fraicheur pour les pieds nus. Ces cabanes comportent deux parties, l'une qui sert de pièce à vivre et l'autre de cuisine et de réserve pour les céréales et autres victuailles.

Un nombre important d'individus appartenant aux castes d'ex-intouchables vivent à côté de ces tribaux, mais ils ne se marient jamais entre eux. Ces derniers travaillent pour les tribaux et jouent de la musique à l'occasion des fêtes et des funérailles.

Les tribaux ont des coutumes et une conception du mariage qui leur sont propres. Se marier avec des habitants des plaines est tabou. Ils sont réticents à parler de leur vie conjugale et de leurs coutumes, avec des étrangers. La polygamie et la polyandrie sont assez fréquentes. Dans certains cas, un homme et une femme peuvent vivre ensemble pendant quelque temps avant de décider de se marier et s'ils ne le souhaitent pas, ils sont libres de chercher un autre partenaire. Ces pratiques disparaissent peu à peu à cause de l'instruction et d'autres facteurs. Autrefois, le taux de mortalité des jeunes mères était très élevé, à cause des méthodes d'avortement rudimentaires.

Le mariage des enfants était habituel dans ces collines. Peu après qu'une fille avait atteint la puberté, on la considérait comme prête pour le mariage et les parents souhaitaient qu'il ait lieu très vite, afin d'éviter les ennuis. Ce genre de mariage entraînait forcément des problèmes. Au bout de quelque temps, il arrivait souvent que le mari quitte sa femme pour une autre. L'épouse faisait de même. Sur ce plan, il y avait une égalité entre les sexes. Les victimes en étaient invariablement les enfants. Devenus adultes, ils n'hésitaient pas à se conduire de la même façon.

Les femmes portaient peu de bijoux. Les jeunes filles elles-mêmes n'avaient pas des bracelets de chevilles, si habituels dans les plaines. Les tribaux avaient leurs danses, dont la simplicité permettait à un grand nombre de personnes de s'y joindre. La sevaattam est très appréciée. La thérukoothu (danse de rue) est un divertissement populaire. Dès le début de la fête de Pongal, des spectacles mêlant danse et théâtre avaient lieu plusieurs mois durant dans les villages, basées sur des épisodes du Ramayana et du Mahabharatha.

Les gens peuvent danser pendant des heures, sans se fatiguer. La famille nucléaire est le modèle le plus répandu. Une fois mariés, les jeunes couples vivent séparément de leurs parents, même si c'est sur la même terre ancestrale. Les parents âgés s'efforcent alors de survivre avec leurs maigres ressources. Curieusement, l'abandon des anciens est caractéristique de cette culture.

Leurs habitudes alimentaires diffèrent de celles des populations des plaines. Il y a une vingtaine d'années, l'aliment de base était le samai (une espèce de petit millet), accompagné de keerai (feuilles vertes). L'habitude de manger des légumes de façon régulière ne prévaut que lorsque les gens ont atteint un certain niveau d'instruction. Le porc est leur viande préférée. Lorsqu'on tue un cochon, tout le village en a une part. Ils savent comment conserver la viande de porc pendant plusieurs mois. Quand quelqu'un abat un animal dans la forêt, il partage la viande avec ses voisins.

Travail et revenus

En plus du nom de Malayalee Goundars, on les appelle aussi les Vellala Goundars. Ce nom de Vellala indique que ce sont des agriculteurs utilisant des méthodes primitives. Ils ne sont pas agriculteurs de profession et cultivent la terre uniquement pour se nourrir. Leur but est de produire juste ce qu'il faut pour se nourrir et non pour vendre. La plupart des familles possèdent un lopin de terre qu'elles cultivent pendant la saison des pluies. La pluie est le seul apport en eau. Malheureusement, le district de Vellore, y compris ces collines, est une région touchée par la sècheresse. Les dieux de la pluie sont souvent en grève et les précipitations importantes ne surviennent qu'une seule fois en plusieurs années. La plupart des gens sont des cultivateurs. Récemment, le gouvernement a introduit d'autres métiers comme l'horticulture, la sériculture et l'apiculture. Le tourisme se développe et crée des emplois dans l'hôtellerie et les stations de villégiature. Un grand nombre de tribaux vont travailler comme saisonniers au Kerala, au Karnataka et dans des villes du Tamil Nadu, y compris Chennai. Autrefois, quand les gens avaient un peu d'argent de côté, ils ne le déposaient pas à la banque. Ils le gardaient chez eux en tâchant de le mettre en sécurité. Il y en avait qui faisaient des rouleaux de billets de banque pour les glisser dans le trou des bambous supportant le toit de la maison, pensant qu'ils y seraient bien à l'abri. Un jour, un

incendie se déclara dans les Jawadi Hills et plusieurs maisons brûlèrent. On vit les alors les habitants se lamenter, non parce que leur logis était en cendres mais parce que toutes leurs économies avaient brûlé à l'intérieur des bambous.

Par tradition, les tribaux ne vendent ni ne partagent le lait de leurs vaches. Mais il arrive aujourd'hui qu'on enfreigne ce tabou social, pour se livrer au commerce du lait. Ce sont surtout des gens des plaines qui sont à la tête de cette activité, dans les collines. Le gouvernement a lancé un « Programme de développement tribal intégré », avec une stratégie en trois points : économie, éducation et santé. Mais c'est un fait reconnu que l'œuvre du P. Guézou a fait plus pour l'essor des collines que toutes les initiatives gouvernementales réunies.

Les usuriers

Les gens des collines empruntent facilement de l'argent à un taux exorbitant. Ils demandent un prêt pour un mariage, une fête, ou des circonstances comme la maladie et la mort. Cela les met dans des situations difficiles. Quand la moisson est terminée, les commerçants à qui ils vendent leur récolte les roulent et leur dictent leur prix. Par conséquent, leurs bénéfices sont minimes et rembourser les dettes devient difficile voire impossible, ce qui entraîne le travail forcé. Cette pratique est très courante dans les collines, depuis très longtemps.

Un mauvais état de santé

Le fait de vivre près de la nature, loin des zones industrielles poussiéreuses et polluées pourrait laisser croire que la situation sanitaire des collines est bien meilleure que dans les plaines. Ce n'est pas le cas. Les équipements médicaux sont insuffisants. Le manque d'eau potable avéré est une des causes principales de maladies. D'autre part, en raison de l'endogamie, beaucoup d'enfants sont atteints d'handicaps physiques et mentaux. La malnutrition chronique et la sous-alimentation ont aussi leur part dans les problèmes de santé.

Etant donné la pratique de l'endogamie, le divorce facile et la cohabitation, les maladies vénériennes étaient répandues dans ces collines. On y voyait des maladies comme la

varicelle, l'akki (herpès) et le psoriasis dues au manque d'hygiène. La situation est en train de s'améliorer.

La méthode du P. Guézou pour favoriser le développement des tribus

La situation des tribaux du Tamil Nadu évolue lentement. Mais pendant les décennies 1950 et 1960, ces endroits étaient vraiment arriérés – abandonnés de Dieu, comme on le dit métaphoriquement. Et pour leur faire comprendre que ce n'était pas Dieu qui les avait abandonnés mais les hommes, des hommes de Dieu se sont aventurés dans ces contrées. Deux de ces grands missionnaires venus dans le nord du Tamil Nadu ont pour nom le P. François Guézou et le P. Angelo Codello, des Jawadhi Hills.

Traditionnellement, ceux qui oeuvrent au développement tribal appliquent un de ces trois principes fondamentaux : Assimilation, Isolation et Intégration.

Selon le premier groupe, parmi eux des missionnaires chrétiens, ces populations ne peuvent pas être laissées dans leur état originel et doivent être assimilées au courant dominant. Ce faisant, leur culture, leurs valeurs, leur art, leur religion et leurs coutumes disparaitraient et ils deviendraient semblables aux autres.

Le deuxième groupe plaide pour l'isolationnisme. Il faut les laisser tranquilles, dans leur propre habitat, et les protéger des assauts des cultures dominantes en créant des sortes de « parcs nationaux ». Cela contribuerait à préserver ce qu'il y a d'original dans leur culture et leur mode de vie.

Quant au troisième groupe, il est partisan d'une action pour l'intégration. C'est à dire qu'on ne doit pas laisser les tribaux en dehors du processus de la civilisation, de la modernisation et du progrès scientifique. Il faudrait trouver une manière ingénieuse de faire vivre ensemble les tribaux et les autres, permettant de respecter leurs valeurs et leur spécificité. Leurs valeurs, leur culture et leur religion devraient être respectées et le rythme de leur développement et de leur intégration serait confié à leur décision. Le monde extérieur leur apporterait seulement les bienfaits de l'instruction, de la science et du processus démocratique moderne.

Le P. Guézou ne s'est pas contenté de procéder à une analyse savante de la situation dans ces collines. Il y a vécu et s'est identifié avec la population. Son savoir n'est pas

celui d'un chercheur extérieur, il est fondé sur une connaissance intime. Tant que sa santé lui a permis de se déplacer à sa guise, il a assisté à la plupart des mariages et participé aux fêtes des villages. Pendant le Pongal, la plus grande fête des collines, il passait plus de quinze jours à aller de village en village. Il assistait aux obsèques et aux célébrations familiales importantes. La population des collines étant peu nombreuse, il connaissait pratiquement tout le monde et presque tout le monde le connaissait personnellement.